

Un frère carme
L'ESPRIT DE FEU
ET LE CARMEL



Un frère carme

L'ESPRIT DE FEU ET LE CARMEL

« Je suis venu allumer un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ».

Du feu d'Élie au feu de la Pentecôte, c'est la même flamme qui brûle et se propage jusqu'à aujourd'hui encore, le même Esprit qui enflamme les cœurs. Du creuset incandescent qui purifie dans la souffrance jusqu'à l'ardeur qui pousse à évangéliser, c'est toute l'histoire de l'amour de Dieu que visite l'auteur, à travers ceux et celles qui ont accepté de s'y brûler, pour mieux le répandre.

C'est un livre brûlant, qui (re-)donne l'ardeur nécessaire à l'évangélisation, pour devenir à notre tour des « vives flammes ».

« La beauté du Carmel sera donnée à l'âme qui ressemblera à un désert. »

GRÉGOIRE DE NYSSE. *Sur le baptême du Christ*

Carmel vivant
Série Eremos – 11

*Une spiritualité du désert à la lumière des Pères
du monachisme et de la tradition carmélitaine*

ÉDITIONS DU CARMEL

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

théôria, la θεωρία, contemplation du mystère trinitaire par la transformation unitive du regard intérieur en regard de feu en voyant le foyer divin de l'amour. L'âme contemple le Feu par son union au Feu puisqu'elle est devenue feu elle-même. C'est le stade de l'union transformante chez nos saints, transformation en feu dans le Feu avec pour corollaire la connaissance du Feu par le Feu, car « *si l'esprit nous est donné par Dieu et si Dieu est un feu qui consume, L'Esprit lui-même est un feu*²⁶. » Il divinise notre esprit en le consumant, en l'enflammant par l'union à la bienheureuse Trinité. Le baptême dès lors a tout enflammé : il est devenu baptême de feu.

Pour l'instant retenons simplement l'extraordinaire importance de notre participation à la réalisation plénière de la grâce baptismale et l'éventualité, hélas trop fréquente, que nous avons de contrister cet Esprit de feu, bloquant par nos hésitations, nos torpeurs, nos péchés, nos lâchetés, nos doutes, la réalisation du baptême de feu.

¹ Si 48,1.

² 1R 19,10.

³ Edith STEIN, « L'histoire et l'esprit du Carmel », in *Source cachée*, Ad Solem-Cerf, 1998, p. 216.

⁴ ANTOINE LE GRAND, « Lettre 8,1 », in MATTA EL-MASKÎNE, *Saint Antoine ascète selon l'Évangile*, coll. Spiritualité orientale 57, éd. de Bellefontaine, 1993, p. 123.

⁵ JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme A*, str. 1, traduction Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, 1947, p. 914.

⁶ 1R 17,1.

⁷ Jr 20,9.

⁸ Edith STEIN, « L'histoire et l'esprit du Carmel », in *Source cachée*, Ad Solem-Cerf, 1998, p. 216.

⁹ CATHERINE DE SIENNE, Lettre 120 aux frères Nicolas de Guida, Jean de Zerri et Nicolas-Jacques de Vannucio, religieux olivétains, in *Lettres*, t. 1, trad.

E. Cartier, Téqui, 1976, pp. 753-754.

10 Dimanche de la Pentecôte, idiomèle des Laudes, in E. MERCENIER, *La prière des Églises de rite byzantin*, Chevetogne, s.d., t. 2, vol. 2, 1947, p. 379 (idiomèle se dit d'antiennes qui ont une mélodie spéciale par opposition aux autres de mélodie courante qui sont dites automèles).

11 Cf. Rm 12,11, cité dans ORIGÈNE, *Homélie pascales II*, Sources chrétiennes, 36, Cerf, 1953, p. 42.

12 Jr 20,9.

13 Jr 23,29.

14 JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme A*, str. 2, traduction Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, 1947, p. 946.

15 *Ibidem*.

16 ORIGÈNE, *Homélie sur l'Exode VII, 8*, Sources chrétiennes 16, Cerf, 1947, p. 183.

17 CATHERINE DE SIENNE, Lettre 182 à Barthélémi et Jacques, ermites au Campo Santo, à Pise, in *Lettres*, t. 2, trad. E. Cartier, Téqui, 1976, p. 1032.

18 ORIGÈNE, cité dans « feu », *Dictionnaire de spiritualité*, t. 5, col. 269.

19 Dans un style libre sanjuaniste.

20 Cf 2Co 2,13.

21 MACAIRE, « Homélie 43 », *Homélie de la coll. I*, Berthold, vol. 2, Berlin, 1973, p. 74.

22 MAXIME LE CONFESSEUR, *Ambigua 42*, PG 91, 1348 A-B.

23 JEAN DE LA CROIX, *Montée du Carmel II*, ch. 5,5.

24 Ps 72,21-22.

25 JEAN DE LA CROIX, *Cantique Spirituel B*, 1,17.

26 ORIGÈNE, cité dans *Homélie pascales II*, Sources chrétiennes 36, Cerf, 1953, p. 42.



**LA CELLULE EST LA
FOURNAISE de BABYLONE**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'éveil du regard enflammé des anges

Dans la fournaise de Babylone, les trois jeunes gens dansaient avec un être angélique dont le feu d'amour divin les protégeait du feu matériel, de la haine des hommes. Ainsi doit être la vie du moine, une compagnie enflammante avec ces esprits de feu qui les protègent du feu mondain en les unissant au feu de l'amour divin. Chez les anciens, il était dit que le moine devait acquérir un œil chérubinique, un œil spirituel toujours orienté vers la Lumière divine. Comme ces esprits, il doit voir, jouir et vivre du feu de l'amour divin, en étant toujours tourné vers lui, pour en être le propagateur. Sa vocation est de transmettre le Feu par son enflammement, initié par l'orientation de son regard spirituel, à la manière de ces esprits célestes.

Voilà pourquoi les premières hiérarchies angéliques, Chérubins et Séraphins, sont des êtres enflammés puisque leur regard spirituel est constamment pris dans le feu de l'amour de Dieu. Ils propagent ce feu ardent de l'amour divin, le communiquent aux hiérarchies angéliques qui leur sont inférieures et nous le communiquent. L'homme spirituel, entièrement mû par l'Esprit, vit dans l'ardeur de ce feu, bien qu'ici-bas, à la manière d'un ange.

Saint Jean de Dalyatha⁴⁸ nous parle de l'ange gardien en ces termes de feu. Il a pour vocation de faire pénétrer l'homme dans l'ardeur éternelle. Il l'aide à renoncer à ses prétentions de faire sa propre volonté et de parvenir à Dieu par cette volonté du moi, et si l'homme se fait accueillant au feu divin, il lui communique. Ce renoncement, cette abdication du moi, laissent le champ libre à la protection angélique. Dès lors ces anges nous communiquent leur contemplation de feu, ce qu'ils ne pouvaient opérer au préalable, en raison de notre manque de disponibilité orgueilleuse et vaniteuse. L'humilité doit parvenir à un niveau tel

qu'elle permette l'accueil sans condition du Seigneur et de son feu d'amour ; le messager angélique, notre gardien nous invite et attend avec impatience cet abandon pour nous offrir ce feu divin qui est la Vie. « *Par leurs secrètes inspirations, les Anges procurent à l'âme une connaissance plus haute de Dieu ; ils l'embrasent ainsi d'une plus vive flamme d'amour pour Lui ; ils vont même jusqu'à la laisser toute blessée d'amour*⁴⁹. »

De même « *les Séraphins exercent une action puissante sur ceux qui leur sont soumis, les excitant à une ferveur semblable à la leur, et les purifiant totalement par l'incendie de leur charité*⁵⁰ ». Chez ces personnes, il n'y a plus d'espace pour les retours sur le moi, l'orientation du regard de leur âme est simple, elles ne regardent qu'au feu divin, comme les Séraphins qui le communiquent aux autres hiérarchies célestes étant, en quelque sorte, des Apôtres angéliques du feu de l'amour. De même, ces âmes parviennent, par leur humble abandon, à le communiquer aux autres âmes. Voilà pourquoi l'acquisition de l'œil chérubinique paraissait si important aux Pères du désert, faisant d'eux, par leur contemplation du feu divin de l'amour, des propagateurs de ce feu ardent, à la manière des Séraphins et des Chérubins. Il y a là bien plus qu'une simple métaphore. Les anges ont pour mission de nous communiquer le Feu même, mais également leur attitude spirituelle d'orientation constante vers Lui. Cela permet de saisir la toute-puissance apostolique de la contemplation, le sérieux de l'offrande de tout notre être au feu purificateur et ardent de l'Amour, avec l'aide des anges et de leur ardeur de feu.

De tels moines « voient » le Feu divin et le communiquent. Ils expérimentent, en quelque sorte, de par leur spiritualisation, la vie des esprits angéliques et s'unissent « *à la légèreté de leurs mouvements de feu ; à leur simplicité... ; à leur unité ; à leur*

admirable proclamation de la Sainteté divine ; à leur dilection... ; à la suavité du souffle qui les embaume et qu'ils tirent de l'Esprit Paraclet ; à la douceur dont ils jouissent à la vue de Dieu ; à l'ivresse que leur cause l'amour de leur créateur ; à leur amour envers les hommes, et à la dilection joyeuse qu'ils ressentent envers les moines diligents⁵¹ ».

Lorsque l'homme est réduit à rien, par les nuits purificatrices, lorsqu'il a atteint les profondeurs de l'humilité, qu'il est tombé de ses fausses grandeurs, l'âme ainsi apaisée, simple et disponible à l'œuvre de l'Esprit, peut dès lors être instruite du feu divin. L'Ange de la Providence, l'Ange gardien se manifeste alors continuellement à l'homme, ce que Jean de Dalyatha exprime de la façon suivante : *« Oh combien est stupéfiante la splendeur de cette beauté pleine d'émerveillement ! Il lui montre la dilection de son amour de charité pour lui, et combien il se réjouit de s'occuper de lui ; il lui profère des paroles qui sont des mouvements de dilection, des incitations à des caresses de feu, et il fait s'envoler le cœur sous l'effet de la ferveur qui est en ces choses ; alors l'homme brûle et est enflammé par la dilection de l'Ange, et la conversation familière avec lui le fait bouillir d'ardeur ; sous l'effet du désir et de la suavité il sort de son ordre (de son niveau extatique) dans le délire et ne peut se maîtriser à cause de la force insupportable qui le brûle⁵². »*

Jean parle d'un amour qu'il nomme la dilection. Il correspond à l'embrasement du feu de l'amour divin, désir entretenu par les anges eux-mêmes à travers des caresses de feu, à la fois délectables et douloureuses. Avec l'illumination et l'union commence à s'exprimer pleinement cette voie de la dilection où nous sommes guidés et enflammés par l'action angélique. La dilection est désir, puis réalisation de l'union : *« Par la*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cette âme aura encore à souffrir tant que l'Esprit n'aura pas investi jusqu'à son centre le plus profond. Même si nous en sommes loin, pour l'avoir vécu jusqu'au bout il dit : « Ô amour embrasé, comme vous me glorifiez avec délicatesse par vos élans pleins d'amour et pénétrez toute la capacité et la force de mon âme ! Vous me donnez une intelligence divine d'après toute l'acuité et la capacité de mon entendement ; vous me donnez un amour qui répond à toute la force de ma volonté ; vous abreuvez... de vos délices... toute l'étendue et toute la capacité de ma mémoire²⁶. »

La parabole de la bûche, chère à notre Père Jean de la Croix, citée dans la *Nuit Obscure* et dans la *Vive Flamme*, nous démontre clairement que cette flamme spirituelle est la même qui fait souffrir en transformant en feu et qui s'unit à notre propre flamme lorsque le feu a pris en une joie toute divine. Prenons la même allégorie, déjà utilisée chez Hugues de Saint-Victor et qui dut inspirer notre Père²⁷ : « *Le feu, dans le bois vert, prend d'abord difficilement ; mais qu'un souffle vienne à l'exciter, qu'il commence à mordre avec plus d'ardeur le combustible qui lui est soumis, alors nous voyons s'élever de grands tourbillons de nuages fumeux parmi lesquels brillent par intermittence de faibles et rares lueurs d'une flamme. Mais ce feu croissant épuise peu à peu l'humidité, dissipe les ténèbres, projette une sereine clarté. Alors la flamme victorieuse, parcourant toute la masse du brasier crépitant, triomphe librement, enveloppe tous les matériaux, les serre d'une étreinte légère, les lèche, les brûle, les pénètre et n'a de repos qu'après avoir par cet intime envahissement, absorbé en quelque sorte en elle-même tout ce qu'elle trouve hors d'elle-même. Mais lorsque les matériaux embrasés ont, pour ainsi dire, perdu leur propre nature pour prendre la ressemblance et*

la propriété du feu, alors tout bruit s'apaise et tout crépitement s'assoupit ; alors tous ces dards de flamme disparaissent ; ce feu impétueux et vorace, ayant tout subjugué, tout incorporé à lui-même, se repose dans un silence et une paix profonde, car il ne trouve rien qui diffère de lui, rien qui s'oppose à lui²⁸. »

Macaire donne également une vision proche du feu purificateur de Dieu qui nous embrase après avoir fait fondre nos duretés à la manière de la fusion d'un métal : *« Quand on jette dans le feu un morceau de fer, de plomb, d'or ou d'argent, (...) il perd sa dureté naturelle sous l'action de la chaleur du feu. Il en est de même de l'âme : si elle renie le monde, si elle n'est tendue que vers le Seigneur et ne recherche ardemment que lui, si elle ne peine et ne souffre que pour lui, si elle l'attend sans se lasser, dans la foi et l'espérance, ayant reçu ce feu céleste de la divinité et de la charité de l'Esprit, alors en vérité elle est libérée de tout amour du monde, affranchie de la malice des passions, elle rejette tout cela, son inclination naturelle au péché et son insensibilité se transforment, elle considère toutes choses comme superflues à cause de l'unique époux céleste qu'elle a reçu, et elle se repose dans son amour brûlant et ineffable²⁹. »*

NE PERDEZ PAS LE FEU

L'assertion paulinienne d'Éphésiens 4,30 : *« ne contristez pas l'Esprit Saint ! »* est de la plus haute importance. Elle sous-tend un enjeu fondamental pour toute vie chrétienne qui, si elle n'est pas mue par l'Esprit même de Dieu, n'est pas à proprement parler une vie chrétienne, ce qu'il reprend dans Galates 5,25 : *« Si l'Esprit est votre vie, que l'Esprit vous fasse vivre. »* On ne peut pas être authentiquement chrétien et encore moins religieux si nous ne nous laissons pas happer par ce feu spirituel. En

conséquence il est grave de ne pas croire au feu de l'amour, de ne pas l'accueillir et, en définitive, de ne pas en vivre. C'est cela la tiédeur : elle est un mépris de la grâce, du don de sa vie ardente et éternelle que Dieu nous fait.

Se dérober au feu de l'Esprit est en quelque sorte suicidaire, puisque c'est refuser la Vie en refusant l'action sanctifiante du baptême. Peut-être évitera-t-on les souffrances purificatrices, pas celles occasionnées par nos choix aveugles en tout cas, mais on ne connaîtra jamais l'ardeur de ce feu d'amour et on ne pourra donc pas le transmettre. Nos choix égoïstes ont des conséquences sur notre mission et nous aurons des comptes à rendre pour notre tiédeur, par cette absence de sérieux que nous posons devant ce don divin qui nous est offert. Nous ne serons pas « de ceux qui ont cru à l'amour³⁰ ».

À l'inverse, si nous faisons le choix du feu de l'Esprit, en disant simplement oui à Dieu, en s'offrant simplement à l'Esprit, l'âme vivra l'envahissement de la lumière même si, au préalable, dessillement oblige, elle « *sentira ses ténèbres jusqu'à ce qu'elle soit totalement investie par la lumière ; puisque l'âme, en effet, est incapable de se rendre compte des ténèbres où elle est tant qu'elle ne possède pas la lumière divine et que la lumière divine ne les a pas dissipées ; (mais si elle dit oui, sans peur, sans retournement sur elle-même, sans écouter les suggestions de peur du démon) son regard spirituel ayant été purifié et fortifié, elle est éclairée et transformée, aussi voit-elle la lumière en elle-même³¹.* » Dès lors, elle désire la transmettre, tout comme Jérémie, car elle n'arrive plus à maîtriser ce débordement de vie et d'amour.

Reprenant saint Paul – « *ne contristez pas l'Esprit Saint³²* » – on pourrait analogiquement tout aussi bien dire : « Ne contristez pas le Feu en vous dérobant à son action enflammante ». Car de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'éprouver quitte. Non, sa mission ecclésiale est de porter le feu au monde depuis le foyer de sa cellule ou de son ermitage !

1 MATTIA EL-MASKÎNE, *La Communion d'Amour*, coll. Spiritualité orientale 55, éd. de Bellefontaine, pp. 275-276.

2 JEAN DE LA CROIX, *2^{ème} conseil à un religieux*.

3 ANTOINE, « Lettre 8,1 », coll. Spiritualité orientale 57, éd. de Bellefontaine, pp. 121-122.

4 Mt 6,22.

5 Voir *Les sens spirituels*, coll. *Eremos* 9, Éd. du Carmel, 2014.

6 Ps 138 (137), 2-3.

7 Ps 26 (25), 1-3.

8 THÉRÈSE D'AVILA, « 5^{es} Demeures », *Château intérieur*, ch. 3, pp. 911-912 et *Vie* ch. 19, p. 183.

9 THÉRÈSE D'AVILA, « 5^{es} Demeures », *Château intérieur*, ch. 2, p. 907.

10 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Poésie 105*, Cerf, 1991, p. 1047.

11 Ps 44,8.

12 MACAIRE, « Homélie 43 », citée partiellement dans *Les Homélies spirituelles de saint Macaire*, coll. Spiritualité orientale 40, éd. de Bellefontaine, 1984, p. 323.

13 CATHERINE DE SIENNE, Lettre 94, au prêtre Jean, in *Lettres*, t. 1, trad. E. Cartier, Téqui, 1976, p. 621.

14 *Idem*, Lettre 200 à sœur Constance, bénédictine.

15 Ce schéma original de la vie spirituelle en deux étapes va de l'amour (*agapè*) à la dilection (*éros* divin). Habituellement le schéma passe de la vie pratique – de par la pratique des vertus, encore connue sous le nom de voie purgative, voie des commençants –, à la troisième voie, celle de l'union à Dieu, voie unitive, voie des parfaits, encore appelée contemplation – *théôria* (θεωρία) – contemplation du mystère de Dieu, contemplation du mystère trinitaire de vie et d'amour. Ce passage de l'une à l'autre se fait en transitant par la deuxième étape, la voie illuminative, en laquelle commence, comme son nom l'indique, l'illumination...

... de l'intelligence du cœur, voie des progressants. Cette division tripartite de l'ascension spirituelle se rencontre d'Origène à Jean de la Croix, en passant par Denis l'Aréopagite.

16 JEAN DE DALYATHA, « Homélie 26 b », in Robert BEULAY, *o.c.d.*, *L'enseignement spirituel de Jean de Dalyatha*, coll. Théologie historique 83, Beauchesne, 1990, p. 65.

17 *Idem*, « Homélie 18 », p. 184.

18 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Le Ciel dans la Foi*, 13, Cerf, 1991, pp. 105-106.

19 JEAN DE DALYATHA, « Homélie I, 18 », in *Les homélies I - XV*, Sources syriaques 2, CERO/UPA, p. 109.

20 AMMONAS, « Lettre XII, 2 », in *Lettres des Pères du désert*, coll. Spiritualité orientale 42, éd. de Bellefontaine, p. 39.

21 JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme A*, str. 1.

22 Charbel Makhoulf (8 mai 1828 – 24 décembre 1898), ermite catholique maronite, canonisé le 9 octobre 1977 par Paul VI.

23 JEAN DE LA CROIX, *Nuit Obscure II*, ch. 12, trad. Grégoire Saint-Joseph, Seuil, 1947, p. 598.

24 Lm 1,13.

25 Ps 26 (25), 2.

26 JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme A*, str. 1, trad. Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, 1947, p. 925.

27 On trouve déjà une image proche chez saint Macaire avec un charbon ardent dans le feu, cf. « Homélie 22,3 », Sources chrétiennes 275, p. 259.

28 HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Commentaire de l'Ecclésiaste*, PL 175, col. 117, cité par Claude SCLAFERT, « L'allégorie de la bûche enflammée dans Hugues de Saint-Victor et saint Jean de la Croix », in RAM, t. 33, 1957, p. 245.

29 MACAIRE, « Homélie 4,14 », *Les homélies spirituelles de saint Macaire*, coll. Spiritualité orientale 40, éd. de Bellefontaine, 1984, pp. 112-113.

30 1Jn 4,16.

31 JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme A*, str. 1, trad. Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, 1947, p. 929.

32 Ép 4,30.

33 Jean CLIMAQUE, *L'Échelle Sainte*, Premier degré 26, PG 88, col. 637a.

34 Jean CLIMAQUE, *L'Échelle Sainte*, Premier degré 25, PG 88, col. 637.

35 Cf. ANTOINE, Lettre 8.

36 BARSANUPHE, *Penthos*, *Orientalia Christiana Analecta*, n 132, Éd. I. Hausherr, 1944, pp. 191-192.

- 37 Cf. THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Prière 6* (Acte d'offrande à l'amour miséricordieux).
- 38 ANTOINE LE GRAND, « Lettre 3,4 », in MATTÀ EL-MASKÎNE, *Saint Antoine ascète selon l'Évangile*, 1993, coll. Spiritualité orientale 57, éd. de Bellefontaine, p. 94.
- 39 Jean CLIMAQUE, *l'Échelle Sainte*, 28^e degré 48, coll. Spiritualité orientale 24, éd. de Bellefontaine, 1987, p. 297. Cf. Ac 2,3.
- 40 PANEPHO, *Apophtegme 6-7*, PG 65, 229c.
- 41 ISAAC LE SYRIEN, « 61^e discours », in *Isaac le Syrien, Œuvres spirituelles*, coll. Théophanie, DDB, 1981, p. 327.
- 42 Une fois chez Thérèse d'Avila à propos de larmes, *Vie 9,9*.
- 43 BASILE LE GRAND, 16^e règle brève, in *Dictionnaire de spiritualité*, « componction », col. 1313.
- 44 CASSIEN, *Conférence IX*, 26, Sources chrétiennes 54, Cerf, 1952, p. 62.
- 45 Nicéas STÉTHATOS, *Vie de saint Syméon le Nouveau Théologien*, *Orientalia Christiana Analecta* n XII, Éd. I Hausherr, Rome, 1928, n 69-70, pp. 93-97.
- 46 *Ibidem*, Introduction, pp. XXXI, XLVIII.
- 47 *La vie de sainte Synclétique*, Cotelier, *Eccl. Graecae Mon*, 60, p. 240.
- 48 SISOËS, *Apophtegme 27*.
- 49 THOMAS A KEMPIS, *L'imitation de Jésus Christ*, 120.
- 50 ANTOINE, *Apophtegme 28*.
- 51 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Le Ciel dans la Foi*, n° 8.
- 52 JEAN DE LA CROIX, *Nuit Obscure II*, ch. 10, trad. Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, 1947, pp. 588-589.
- 53 *Ibidem*, p. 589.
- 54 JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme A*, str. 1, trad. Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, 1947, p. 926.
- 55 JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme A*, str. 2, trad. Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, 1947, p. 945.
- 56 *Ibidem*, p. 947.
- 57 *Ibid.*, str. 1, pp. 926-932.
- 58 Ga 2,20.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'embrasement divin sont renouvelées au fond de nous par une activité qui ne se relâche jamais, c'est l'embrasement de l'amour dans une complaisance mutuelle et éternelle³⁴. »

Avant Jean de la Croix, Hugues de Saint Victor (1096-1141) a utilisé l'image de la bûche, montrant le fondement des purifications liées à l'ardeur de l'Esprit de feu, ainsi que nous l'avons vu plus haut³⁵.

Lorsque l'Esprit de feu peut agir dans une âme, il commence par la purifier, et les douleurs qu'il occasionne ne sont pas une fausse voie mais celle des authentiques purifications qui cesseront quand la bûche devenue feu elle-même se mêlera au feu en un feu unique. Le Christ disait à sainte Catherine de Sienne qui parvenait à se confondre en un même feu avec lui : *« Ces âmes plongées dans le brasier de ma charité, sans que rien ne demeure d'elles, en dehors de Moi, n'ayant plus aucune volonté propre, mais tout entières embrasées en Moi, qui donc pourrait les prendre et les retirer de Moi et de ma grâce, après qu'elles sont devenues une même chose avec Moi et Moi avec elles³⁶. »*

De nature ignée, l'âme a pour vocation d'être unie au Feu même : les souffrances ne sont donc pas tant une punition qu'un travail d'embrasement avec des conséquences secondaires parfois terriblement douloureuses. Les étapes intermédiaires, celle de l'illumination, par ce feu d'amour, la voie illuminative, permettent de découvrir le Feu par le feu. Par sa naissance en elle, l'âme commence à saisir le Feu en lui-même, ses effets purifiants et ses inflammations. Le Père Robert Beulay, o.c.d., commente ainsi Jean de Dalyatha : *« Le premier degré d'embrasement semble rester contenu en une ferveur intérieure, puis a lieu l'opération dans laquelle les mouvements de feu qui ont pris naissance dans le cœur étendent leur influence à l'être*

tout entier, enflammant l'âme et consumant la force des membres du corps, au point que ceux-ci se démettent et que le moine tombe au sol. Ensuite vient l'état dans lequel le feu provoque un véritable incendie de l'âme et du corps, au point que le moine "pense qu'il est totalement anéanti par l'embrassement³⁷." Enfin, se produit l'état où l'action du feu est mise en relation avec celle de l'ange gardien qui "investit le moine de dilection depuis les ongles jusqu'au cerveau et le fait brûler d'une chaleur et d'une joie indicibles³⁸."³⁹ »

« Au début de l'étape de l'illumination et de la sanctification, cette opération commence en se manifestant par une simple inflammation intérieure, assez forte cependant pour causer des larmes qui obligent à interrompre l'office canonique... [Avec l'illumination, le feu de la dilection commence à parfaire la purification en détachant l'âme de tout ce qui est dans le monde, par l'assomption et la transformation du désir naturel... C'est pourquoi Jean parle de la force purificatrice de ce feu. Ce n'est qu'après avoir accompli cette action purificatrice] qu'il devient source de vision contemplative : "Notre Seigneur allumera son feu dans notre âme, il la trouvera clarifiée de l'humidité des passions naturelles⁴⁰."⁴¹ »

L'UNION DE FEU

Pour que le feu s'unisse au Feu il n'y a pas d'autre solution que de s'offrir au Feu pour qu'il nous enflamme. C'est là le propos de tous les écrits de Jean de la Croix, de la *Vive Flamme* en particulier : il y décrit les effets déconcertants de la nuit obscure où notre esprit s'enflamme au contact de l'Esprit.

Peu importe d'avoir de grands sentiments, cela ne dépasse pas la sphère des élans affectifs naturels. Pour Jean de la Croix,

l'essentiel en la matière est de ne pas faire obstacle à ce petit point d'ignition, point déposé en nous le jour du baptême, comme le dit Jean Baptiste : « *Il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu*⁴² ». Ce point d'ignition baptismal, si on dit oui librement à son action enflammante, conduit à l'embrassement complet de l'âme : « *Ainsi l'âme devenue un immense incendie d'amour voit que sa transformation vient de ce petit point embrasé qui se trouve au cœur même de son esprit*⁴³. »

Dans l'*Hymne de l'univers*, Teilhard de Chardin perçoit que la purification ardente de la flamme divine, brûlant en quelque sorte les aspirations multiples qu'exerce le monde, nous focalise en une aspiration unique, simple et pure, qui ne vise et n'aspire qu'à Dieu : « *L'action spécifique de la pureté consiste à unifier les énergies de l'âme en une unique passion, extraordinairement riche et intense. L'âme pure est celle qui dépassant les multiples attractions désagrégeantes des choses tempère sa propre unité (c'est-à-dire mûrit sa spiritualité propre) à la flamme de la simplicité divine*⁴⁴. » Le Feu transforme en feu. Il unifie l'être en le métamorphosant en feu divin pour l'unir à lui. Aussi l'action de la Vive Flamme sera-t-elle d'unifier, de rendre simple, de rendre pur, de virginiser, de transformer en flamme divine pure et ardente si la personne dit oui sans réticence à son action.

La chaleur, vertu active du feu, « *n'est pas une chaleur quelconque, mais elle est douée d'une certaine acuité, qui permet au feu d'avoir une action extrêmement pénétrante et capable d'atteindre les moindres replis d'un être, tout cela du reste avec une ardeur excessive*⁴⁵ ».

Ce n'est surtout pas du temps perdu, mais l'offrande au Feu fait de nous des torches qui s'unissent à Lui pour illuminer le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

par voie de conséquence se propager à l'extérieur, notre apostolat risque donc fort de n'être que de médiocre qualité.

En définitive le manque de foi conduit l'homme à ne rien faire ou à vouloir faire par lui-même. Il s'enferme égoïstement dans ses limites, il s'expose au découragement, à la perte de la joie des enfants de Dieu, à la tristesse de la déception parce que le regard est détourné du foyer divin. Il n'a pas le regard angélique, c'est-à-dire de feu. Inversement, « *celui qui cherche Dieu reçoit la puissance de l'Esprit Saint, et sa nature est libérée au point que s'évanouissent l'erreur et la crainte ; il reçoit une nourriture tombant du ciel, la nature du Feu très saint*¹². » Il est abandonné au feu par son regard de foi.

Cette toute-puissance de feu est en apparence impondérable et donc déroutante pour le psychisme qui recherche des appuis, des constructions logiques comme des garde-fous. Mais ce feu ne se trouve et ne se vit pleinement que lorsque nous nous trouvons « avec appui et sans appui » – avec tout appui en ce Dieu de feu, et aucun appui dans l'assurance paradoxale des échafaudages de notre moi. Sa reddition complète conduit au complet embrasement. Elle laisse le champ libre, par la confiance, à l'action de l'Esprit qui peut enfin transformer l'âme en divine flamme : « *O âmes qui méritez de parvenir à cet état de feu souverain, que votre gloire est grande*¹³ ! » Et par cette gloire enflammée, et seulement par elle, vous embrasez le monde. Vous êtes cette humanité de surcroît du Fils par l'obéissance à l'Esprit et vous bâtissez en Lui son Corps qui est l'Église.

Commencé fin 2012, achevé en 2014

¹ JEAN DE LA CROIX, *Poème de la Vive Flamme*.

² *Id.*, *Cantique spirituel A*, str. 20, B 29.

³ *Vive Flamme A*, str. 2, trad. Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, 1947, p. 963.

4 Cf. Élisabeth de la Trinité, *Note Intime 15* et saint Paul aux Éphésiens 4,30.

5 De la prière après la communion, messe du 17 décembre.

6 Cf. Ph 3,8.

7 JEAN DE LA CROIX, *Cantique spirituel A*, str. 20.

8 *Ibid.*, str. 19.

9 Richard ROLLE, « Form of perfect living », in Paul RENAUDIN, *Mystiques anglais*, Aubier, 1954, chap. VIII, p. 65.

10 ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, *Dernière retraite 10*, Cerf, 1991, p. 160.

11 MACAIRE, « Homélie 11,1 », *Les homélies spirituelles de saint Macaire*, coll. Spiritualité orientale 40, éd. de Bellefontaine, 1984, p. 157.

12 MACAIRE, « Homélie 22,3 », in *Œuvres spirituelles, Homélies propres à la collection III*, Sources chrétiennes 275, p. 259.

13 JEAN DE LA CROIX, *Vive Flamme A et B*, str. 2,5, trad. Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, 1947, p. 947.



TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Du feu prophétique au Feu de la Pentecôte

Un impératif absolu

Le choix du Feu

Les effets du Feu de l'Esprit

Conclusion